

prendrai encore sur moi de placer cette guitare entre les mains de cette petite coquine de fille. Allons ! à la collation !

— Oh ! pardonnez, pardonnez, m'écriai-je, avec mon ami, la guitare d'abord, la guitare ! La pluie est moins forte, dans quelques minutes nous pourrons partir.

— A moins, messieurs, que vos occupations vous pressent, ou que vous dédaigniez mon vin et mes fruits, suivez-moi.

« Force nous fut donc de recevoir sans mot dire toutes les politesses de notre hôte.

« Je vois, mes enfans, que je me plais trop à m'étendre sur cette heureuse époque de ma vie. La disposition de vos esprits ne vous permet peut-être pas de prendre beaucoup d'intérêt à ce récit, ainsi je l'abrègerai autant que possible.

« J'étais entré dans cette maison poussé par l'orage, j'en sortis le cœur agité de mille pensées indéfinies qui se pressaient encore plus impétueusement que la tempête causée par les éléments en furie. Ce fut là l'époque de mes premières amours, comme bientôt vous rencontrerez la vôtre. Je ne vous dirai rien des folies d'un amant, vous les saurez à votre tour. A quelques jours de là, j'allai de nouveau chercher une tempête près de la demeure de cette jeune fille. J'eus beau conjurer le ciel, il ne m'envoya qu'un soleil torréfiant. Enfin mon parti était pris, je m'adresse au père et lui dis sans détour :

— Il m'a suffi de voir une fois votre enfant pour l'aimer. Je viens directement vous demander sa main. Voici mon nom, ma résidence, mes moyens, mes conditions. La principale est celle-ci : Je veux tenir mon mariage secret, pour la raison que je connais la ferme volonté de mon père et les projets d'alliance qu'il a sur moi. Je serai riche si je ne lui désobéis pas ouvertement ; sinon je me confesse incapable de faire vivre honorablement et heureusement une épouse. Vous avez peu de chose à laisser à votre enfant. Je me contenterais de peu, il est vrai, mais vous savez vous-même que le bonheur habite désagréablement avec la misère. Ainsi c'est pour ma femme plus que pour moi que je pose cette condition. D'ailleurs mon père me donne actuellement de larges moyens de vivre, et je n'aurai nullement à désirer le moment de me voir affranchir de sa puissance. Pesez bien ces raisons, consultez votre enfant, et prenez sur moi tous les renseignements qu'il vous plaira. Je demande votre réponse sous huit jours, et à quinze d'ici je reviens avec un prêtre et j'épouse votre fille chez vous. »

« Le pauvre villageois n'avait pas même eu le temps d'ouvrir ses grands yeux, je le laisse comme au milieu d'un songe, et rejoins ma voiture après une demi-heure d'absence. Sage conduite, n'est-ce pas, après l'exemple de mon frère ? J'eus néanmoins la prudence de ne pas prendre mon père pour confident.

« Quinze jours plus tard, tout se passait comme je l'avais voulu ; avec assez de difficulté néanmoins de la part de mon beau-père, qui ne trouva pas fort à sa mode la liturgie qui régle les cérémonies du mariage. Mais le plus difficile n'était pas fait. Il fallait encore laisser ignorer mes relations journalières avec ma femme. Avec un amalgame compliqué des plus brillants prétextes, je réussis à cacher tout. Il me resterait à vous dire le bonheur de la paternité, et les jouissances ineffables de ces relations secrètes. Mais un souvenir trop amer ferme mon cœur à la joie, et m'interdit l'évocation d'un passé si regrettable.

« Pour combler la mesure de mes félicités, mon ami avait enfin cédé aux sollicitations de son père, et contracté une union agréable à tous les partis. En joignant son habitation à la mienne, il avait affranchi mes relations conjugales de tout embarras. Les deux jeunes épouses coulaient ensemble leurs jours sereins, et rien ne troublait la tranquillité de leur esprit qu'une

légère anticipation de la part des nouveaux conjoints de voir leur condition égale à la nôtre par la paternité. Pauvres fleurs à peine ouvertes ! C'était la rosée bienfaisante du matin qu'elles demandaient au ciel, et une pluie de feu devant les consumer avant leur épanouissement !... Pour préluder au malheur qui devait les frapper, leurs familles respectives échangèrent leur bonne intelligence pour la haine la plus invétérée. Leurs persécutions s'étendirent jusqu'aux enfans qu'ils avaient eux mêmes unis. Forcés de rompre avec leurs familles, nos amis brisèrent aussi toute relation extérieure.

« Enfin arriva le moment tant désiré par chacun d'eux. Mais hélas ! qu'ils auraient dû plutôt l'éloigner de toute la force de leur pressentiment !... La maternité et la mort se tenaient par la main, l'une laissait son fruit, l'autre emportait sa victime. L'enfant qui reçut le jour n'eut malheureusement pas l'empire de faire oublier la perte de son auteur. Les haines qui s'étaient de plus en plus envenimées entre les vieux parents reléguant l'infortuné jeune homme dans un isolement complet, achevèrent l'œuvre commencé par la douleur et le deuil. Un mal secret le mina sourdement, et peu à peu il sentit la vie s'affaiblir en lui. Comme notre maison était éloignée de la ville et avait toujours été fermée à tout le monde, il put continuer d'habiter avec nous sans nous compromettre. Quelques mois seulement après la mort de son épouse, une maladie contagieuse se déclara chez lui. Comme nos plaisirs avaient toujours été les mêmes, il fallut que nos infortunes fussent communes. Avant que la nature de son mal fut connue, il l'avait déjà communiqué à ma femme qui lui prodiguait ses soins. J'étais à la ville quand j'appris cette terrible nouvelle. Cette révélation tomba sur moi comme la foudre. Je courus tout égaré pour arracher ma femme du danger qui la menaçait. Je n'avais pas encore franchi le seuil de la porte que toi même, Carolle, tu accourais à moi avec l'expression la plus éplorée que pouvait prendre ta figure de trois ans. « Maman ! maman ! Et tu me trainais dans la chambre où je la trouvais gisant sur le parquet, et en proie aux mêmes tourmens sous lesquels je vis bientôt mourir mon ami....

« Vous me pardonnerez, mes enfans, si ce souvenir mouille involontairement mes yeux... Je passe rapidement sur les détails de mon malheur... Le mal avait été beaucoup plus rapide chez elle. Une demi-heure après le premier accès, il avait atteint son dernier paroxysme. Ce fut en vain que la couvrant de baisers et de larmes, et la serrant dans mes bras, je tentais de sucer sur ses lèvres en feu, les principes de son mal. Le sort m'épargna, et me conserva à mes enfans. Elle luttait contre ma sensibilité, et cherchait à m'éloigner d'elle de toutes les forces que lui laissait le supplice atroce qu'elle endurait. Enfin après un effort encore vain, elle me prit la main et soupira en expirant : « Adieu, mon ami, adieu... Nous nous retrouvons dans le ciel. »

L'époux infortuné laissait ses larmes couler complaisamment. Les deux enfans pleuraient aussi et s'oubliaient eux-mêmes pour confondre leurs regrets avec la douleur de leur père.

« Essayons maintenant nos larmes, reprit ce dernier, car j'ai encore quelques mots à dire. Je ne sais s'ils provoqueront de nouveau vos pleurs ; mais leur importance excitera infailliblement votre attention.

« Mon ami avait survécu de deux jours à ma femme. L'idée des malheurs qu'il avait causés vainquait pour ainsi dire les tortures du corps pour leur substituer celles bien plus atroces de l'esprit. Que n'aurait-il pas donné pour pouvoir au moins se jeter à mes genoux et me demander pardon de sa faute involontaire ! Mais la crainte d'entraîner de nouvelles infortunes était